

ORGANISATION DE COORDINATION ET DE COOPERATION
POUR LA LUTTE CONTRE LES GRANDES ENDEMIES

Secrétariat Général

B.P. 153 - Bobo-Dioulasso - Haute-Volta

Tél.: 911-79 - 911-91

Importance des petites collections d'eau dans la
transmission des schistosomiasés dans les pays de l'OCCGE.

R. SELLIN

XIX^e CONFERENCE TECHNIQUE
BOBO-DIOULASSO DU 5 AU 8 JUIN 1979

O.R.S.T.O.M. Fonds Documentaire

N° : 28773, ex 1

Cpte : B

N° 7.150/79.DOC.TECHN.OCCGE

O.R.S.T.O.M.

Fonds Documentaire

**IMPORTANCE DES PETITES COLLECTIONS D'EAU DANS LA
TRANSMISSION DES SCHITOSOMIASES DANS LES PAYS DE L'OCCGE**

Résumé

Au cours de nos prospections dans les Etats Membres de l'OCCGE, il nous a été permis d'effectuer des études aux niveaux de différents types de points d'eau : fleuves, rivières, grand lac, ruisseaux, mares stagnantes permanentes ou temporaires de taille variable.

Nous avons observé que le type de point d'eau le plus fréquemment infesté était la petite collection d'eau permanente et le petit ruisseau. Ce phénomène est particulièrement remarquable dans les pays de savane sèche et du sahel. Dans ces régions ces petites collections d'eau sont le plus généralement la seule source d'approvisionnement en eau, les constacts entre l'homme et le milieu infesté sont importants et les conditions idéales pour la transmission sont réalisées.

Du fait de la localisation ponctuelle de la transmission, due à une faible dilution des hôtes intermédiaires qui semblent obéir à des variations saisonnières de densité bien établies, nous pensons que les premières actions à entreprendre contre la schistosomiase sont à effectuer dans le cadre de ces petites collections d'eau, car elles sont les plus prometteuses.

Au cours de nos prospections dans les Etats membres de l'OCCGE il nous a été permis d'effectuer des études au niveau de différents types de points d'eau : fleuves, rivières, grand lac, ruisseaux, mares stagnantes permanentes ou temporaires de taille variable.

Au cours de nos prospections nous avons pu constater que les grands fleuves étaient rarement sinon jamais infestés par les mollusques vecteurs de schistosomiase à l'exception du NIGER qui semble montrer des conditions spéciales et de l'OUEME dans sa partie sud. Ce sont des fleuves qui présentent des variations de niveau importantes qui créent des bras morts qui sont eux très favorables à l'installation des vecteurs de schistosomiase.

Donc j'insiste sur le fait qu'à mon avis la petite collection d'eau est le lieu principal de transmission de la schistosomiase en Afrique de l'Ouest et ceci peut nous réjouir dans un certain sens car je pense qu'il sera peut être plus facile de lutter contre les schistosomiasés dans les petites collections d'eau où la transmission est bien localisée, où les risques de recontamination sont plus faibles que dans les grandes collections d'eau où il faut traiter tout un lac ou tout un fleuve si on ne veut pas avoir de recontamination et où les études sur la transmission sont beaucoup plus difficiles.

C'est pour cela que je propose donc de commencer notre plan de lutte, car maintenant il faut parler de lutte, par les petites collections d'eau.

Au sujet des petites collections d'eau je pense qu'il faut d'abord s'intéresser aux petites collections d'eau de savane sèche car nous avons là des populations humaines sédentaires faciles à toucher et souvent très sensibilisées. Dans de nombreux villages j'ai constaté que la population nous attendait et ils savent maintenant que la bilharziose est importante sur le plan de la santé et ils désirent qu'une action soit entreprise. Par ailleurs la transmission est localisée dans le temps et dans l'espace. Au cours d'une étude nous avons constaté que la transmission avait lieu pendant deux mois seulement, en Avril et Mars.

La lutte au sahel sera plus difficile car les conditions de transmission sont aussi localisées dans le temps et dans l'espace, à par le fleuve Niger évidemment. Mais malheureusement les populations humaines nomades sont plus difficiles à toucher puisqu'elles peuvent se contaminer dans plusieurs mares. Donc en cas de traitement il faut couvrir plusieurs points d'eau.

Enfin dans les zones humides les populations sont sédentaires, mais la transmission est plus difficile à localiser dans le temps et dans l'espace.

On constate donc une graduation dans la difficulté de la lutte : savane sèche, sahel, zone humide et grands lacs.

Voilà le programme que l'on devrait suivre et je propose un premier projet que j'appelle PROJET I, il concerne un village de 1400 personnes.

En se basant sur nos connaissances actuelles sur la transmission nous allons essayer par un traitement chimiothérapique chez l'homme de faire baisser la transmission. Nous ferons ce traitement avant la période maximale de transmission de telle façon que les miracidiums émis, au moment où les mollusques sont les plus nombreux, soient vraiment les moins nombreux possibles. Si cet essai ne marche pas nous essaierons d'autres méthodes et en particulier nous compléterons par une lutte contre le mollusque.

Nous avons là aussi un espoir, encore au stade des essais de laboratoire, car nous avons constaté que l'abate à 10 ppm est un bon molluscicide et qu'à 5 ppm il entraîne une mort quasi instantannée (5mm) du miracidium. Nous allons essayer de descendre à des taux inférieurs. Il se peut que les larves perdent leur pouvoir infestant à des taux plus faibles.

Parallèlement nous allons essayer de mettre au point des techniques simples pour le dépistage de la maladie chez l'homme et pour l'étude de la transmission. Si vous voulez ce projet est éclairé par deux aspects la simplicité des techniques et la lutte contre la bilharziose.

Je crois que maintenant nous sommes armés pour essayer de réaliser quelque chose d'efficace pour la lutte contre les schistosomiasés.